

"On viendra chaque jeudi jusqu'à ce que le gouvernement fasse quelque chose"

■ Les "jeunes pour le climat" étaient 12 500 à Bruxelles et plus de 15 000 ailleurs en Belgique. Toujours très motivés.

Reportage Sophie Devillers

Il fait un froid piquant, ce jeudi matin à Bruxelles, mais les jeunes manifestants sont, eux, toujours "plus chauds que le climat". Le slogan – désormais un classique ! – est repris à pleine voix dès la gare du Nord quittée en direction de la gare du midi. Ils sont cependant moins nombreux que la semaine dernière (12 500 contre 35 000, chiffre auquel il faut toutefois rajouter 15 000 participants à Liège, quelques milliers à Leuven, des centaines à Charleroi...). Mais cela ne paraît pas non plus refroidir leur ardeur à répondre à l'appel de "Youth for climate" réclamant "des mesures fortes contre le changement climatique". "C'est notre première manifestation pour le climat, mais nous sommes prêtes à revenir la semaine prochaine, même si le nombre de personnes diminue", assure ce groupe de jeunes filles de troisième secondaire du collège Cardinal Mercier, à Braine-l'Alleud.

Venues en train du Limbourg, ces amies étudiantes en cinquième secondaire, "illégalement absentes" de leur école, ne se voient pas non plus baisser les bras, au contraire, lors des semaines à venir. "On viendra jusqu'à ce que le gouvernement fasse quelque chose. Et, oui, peut-être donc même jusqu'au mois de mai. Est-ce que c'est embêtant, pour l'école et le travail ? 'Jawel, maar'... Ceci est plus important, c'est le futur !" Alors

qu'elles patientent boulevard Albert II, elles expliquent avoir entendu les réactions des politiques à leur mouvement, comme celle du Premier ministre Charles Michel. "Mais c'est beaucoup de bla-bla, peu d'actions..." Pauline, venue de l'athénée Paul Delvaux à Louvain-la-Neuve – sans l'approbation de ses professeurs mais avec celle de ses parents – avoue, elle, n'avoir pas fait attention aux discours politiques de ces derniers jours évoquant les manifestants climatiques. "Mais je vais suivre, maintenant !", assure-t-elle.

Jusqu'au mois de mai ? "Bien sûr"

Avec son amie Amandine, malgré sa voix qu'on devine éraillée à force de crier, elle n'en développe pas moins un discours enflammé, alors que le cortège, en musique, a désormais atteint le boulevard de l'Empereur : "Le réchauffement, ça commence maintenant, il faut agir maintenant, c'est obligatoire ! Sinon, on n'a pas de vie, nous plus tard. Vous peut-être, mais nous, notre avenir plus tard, c'est compliqué, et on veut en avoir un ! Pour tout le monde d'ailleurs ! Bien sûr qu'on se voit bien venir toutes les semaines jusqu'au mois de mai ! C'est quand même mieux d'aller à l'école, parce que sinon on a trop de remarques (dans le journal de classe, Ndlr), mais je suis prête à venir tous les jeudis s'il le faut !" Seuls huit élèves de sa classe de troisième ne sont pas venus à la manifestation, dit-elle.

Dans la foule, il y a des élèves très jeunes comme ce

petit groupe de première secondaire venu de Laeken – et encore plus jeunes, comme cette poignée d'élèves

entre 7 et 10 ans de l'école primaire Adolphe Max, en région bruxelloise, venus "à leur demande", dit Jules, membre de l'association des parents qui les accompagnent. Mais aussi bien plus âgés comme "ces grands-parents pour le climat" postés le long du parcours, avec une pancarte "Bravo les jeunes".

Il y a enfin des étudiants comme Magali, 18 ans, en bioingénieur à l'Université libre de Bruxelles, qui n'avait fait que passer la semaine dernière et qui, cette fois, participe pour de bon avec sa pancarte "Raise your voice, not the sea level". Et les semaines à venir, sera-t-elle là ? "Tous les jeudis, je ne sais pas, mais le 14 février, j'ai déjà bloqué la date. Il y a manifester, mais il y a aussi, chez soi, changer certaines habitudes..."

Je pense qu'un mouvement comme ça peut ouvrir les yeux."

Le cortège atteint la gare du Midi. La leader du mouvement, Anuna De Wever, grimpe sur du mobilier urbain pour prendre la parole devant la foule. Si dès mercredi soir, sur la RTBF, Adélaïde Charlier, la porte-parole francophone de Youth for climate, expliquait que les marches pourraient continuer jusqu'aux élections de mai, son homologue néerlandophone ne semble pas non plus se contenter des promesses politiques : "On marche aujourd'hui pour faire entendre aux politiques qu'on n'est pas encore satisfaits ! Loin de là !" Une plate-forme youth4climate.be a d'ailleurs été lancée pour recueillir les idées sur la transition écologique. Celles-ci seront analysées par des experts, soumises au vote et présentées aux politiques avant les élections.

15 000

manifestants à Liège

La manifestation liégeoise "Youth for climate" a rassemblé trois fois plus de personnes que prévu. Leuven ou Charleroi en accueillait une également.

Gaz à effet de serre

Une hausse de 2,3 % dans les transports d'ici 2040

À politique inchangée. Si on n'infléchit pas la politique menée depuis 2015, les émissions de gaz à effet de serre (GES) vont légèrement augmenter d'ici 2040, de 2,3% dans le secteur des transports en Belgique, indique le Bureau du Plan dans son rapport "Perspectives de la demande de transport en Belgique à l'horizon 2040" présenté jeudi.

Particules fines. La pollution locale, dont les particules fines, devrait par contre connaître une forte diminution (-74,3% pour les émissions directes de NOx). Les émissions directes représentent 81% des émissions totales de GES du transport. "L'évolution projetée de ces émissions directes de GES est le résultat de deux dynamiques qui produisent des effets opposés : l'augmentation de la demande de transports et l'amélioration de la performance environnementale du parc des véhicules", explique le Bureau du Plan dans ce rapport, publié tous les trois ans.